

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

LE DEVOIR

Rédaction et Administration : 43 RUE SAINT-VINCENT MONTREAL

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : Main 7461. RÉDACTION : • • Main 7460.

Directeur : HENRI BOURASSA.

FAIS CE QUE VOIS !

L'IMMIGRATION

LA LEÇON DE L'EXPERIENCE

L'Edmonton Journal du 24 décembre nous apporte le compte rendu d'une entrevue des représentants des quatre villes de Calgary, Edmonton, Medicine Hat et Lethbridge, avec MM. Sifton, Gariépy et autres ministres du cabinet albertain.

Les délégués fixaient à 13,000 le nombre des sans-travail dans les quatre villes: 6,000 à Calgary, 5,000 à Edmonton, 1,000 à Lethbridge et 1,000 à Medicine Hat, et ils demandaient au gouvernement de leur venir en aide, alléguant que, malgré les sacrifices consentis par chacune de leurs villes, la situation devenait très grave.

Notre système d'immigration à outrance est aujourd'hui condamné par tous les esprits de bonne foi. Les gouvernants eux-mêmes ont senti qu'il fallait serrer la vis.

Nos villes ont été encombrées; il s'est produit, entre la population des villes et celle des campagnes, un écart qui a été la grande cause de l'augmentation du coût de la vie.

La nouvelle loi de naturalisation montre que nous commençons à voir clair, de même que certaines des restrictions administratives de ces derniers temps.

Pourquoi ne profiterions-nous pas de l'interruption du courant migratoire déterminée par la guerre pour réformer à fond notre système d'immigration?

S'il est vrai que la fin de la guerre doit provoquer une nouvelle ruée des peuples vers l'Amérique, l'oeuvre est deux fois urgente.

Omer HEROUX.

EN MARGE DE LA GUERRE

LE PRETRE-INFIRMIER

Après le prêtre-aumônier, après le prêtre-soldat, voici le prêtre-infirmer. Il est de la même trempe morale, de cette race d'hommes que la grâce surélève et rend capables d'accomplir, comme naturellement, les actes les plus sublimes.

Nullement préparé pour la guerre, elle ne l'a pas pris cependant au dépourvu. Comme le prêtre-aumônier et le prêtre-soldat, il s'acquittait à merveille du rôle, tout nouveau soit-il, qu'on lui assigne. Il dépeint sur les divers théâtres où l'ordre de ses supérieurs l'envoie, et dans les positions les plus variées, d'admirables qualités. Sa patrie, les âmes: c'est tout ce qu'il aime, tout ce qu'il veut sauver, tout ce qu'il sent avec une énergie vaillante et joyeuse.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus. Il fallait trouver l'occasion de le voir seul assez longtemps. Les soeurs me ménageaient une entrevue. Je fus chargé de le mener au bain, et de le froter avec une brosse en chiendent.

Tout en promenant ma brosse sur ses jambes et son dos, après deux heures de ce travail éreintant, j'ai demandé à ce prêtre: "Le moment est-il venu de partir?" Il me répondit: "Non, mais j'ai peur de ne pas pouvoir aller plus loin."

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus. Il fallait trouver l'occasion de le voir seul assez longtemps.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Aucun ne se plaint d'avoir été maltraité. Je crois pourtant qu'on n'a pas eu pour tous les tendresses qu'a suscitées ce pur natif de la Blanche. Mais aussi, qui aurait le courage de faire pleurer ces bons petits yeux tout innocents et pleins d'une bonne malice?

Et le récit de mon Marseillais reprend. Après 30 hrs, il est rejoint par deux infirmiers allemands. Délail de costume, qui m'a été attesté par 3 blessés ramenés ensemble. Les brancardiers allemands que les blessés ont vus ont à la fois brassard de la Croix-Rouge et armentement de guerre: fusil, petite baïonnette! Les deux infirmiers lui donnent le bras. Et soutenu par eux, il fait un kilomètre environ jusqu'à l'ambulance. Arrivé là, on le couche, on lui donne du café, le dernier qu'il ait bu avec du sucre: "Avec cela, sûr que je pourrai tenir un peu."

Et il se trouve que pour lui, major, infirmiers, tout le monde a des attentions, sauf un Allemand plus rébarbatif qui quelquefois, la nuit, quand il dort, vient le réveiller, regarde la fiche qu'il porte au cou, et où une raine rouge indique qu'il est transportable. "Transportable!" lui dit malicieusement le géôlier, pour lui rappeler qu'on l'amènera en Allemagne. Si les autres Allemands sont bons pour lui, ils ne peuvent cependant lui donner ce qu'ils n'ont pas: 17 jours à peu près, il restera au pain et à l'eau et au café. Aussi a-t-il appris les deux mots: Wasser et Brod. Mon Marseillais prononce: Bruck, et il est sûr que les Allemands prononceraient ainsi: "Pas de fromage, ajoutait-il, avec un filet de malice; il paraît que les mines de gruyère elles sont épuisées; y restait que les trous!" Ce doit être une plaisanterie très connue au régiment. Mais elle est bonne et il ajoutait l'inimitable accent.

Enfin au bout de 17 jours, on le fait habiller en grande hâte. Les Français ont repris l'avantage. Il faut filer. La fiche dit qu'il est transportable. Mais des infirmiers qui ont sans doute pitié de cet aimable fils du midi, disent en le regardant: "Non, non, pas transportable". Peu après, il sera dans les mains des Français victorieux.

Et maintenant la capture. Ce n'était pas, paraît-il, une proie facile à prendre que ce "Parisien". A son arrivée à l'hôpital, il s'était mis à plaisanter ceux qui faisaient leurs dévotions. Grand émoi chez les bonnes soeurs. Une brebis galeuse dans ce bercail édifiant! Le renvoyer? non, mais plutôt le convertir. Il fut donc traité avec des soins particuliers, et, le soir, les chapelets s'égrenaient pieusement pour lui, entre les mains qui avaient fatigué toute la journée. Aux prières s'ajoutèrent bientôt les mortifications. Cette campagne ne fut pas sans donner quelques résultats. L'esprit fort se montrait plus respectueux.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

Un jour même, il se mit à genoux avec les autres, puis il accepta une médaille. Le prêtre infirmier qui dirigeait les opérations commentait à espérer: "Le moment venait de l'évacuer", écrivit-il. Il fallait briser quelques étapes. J'avais grand espoir. Mais l'aveugle que j'avais de grandes hésitations à lui proposer plus.

A nos soldats

Si vous en voulez de la gloire, A plein poitrail, à pleins sillons, Cueillez-la donc! Sur notre histoire Rénait la fleur des bataillons.

Ah! vous vous courbiez vers la terre Afin de demander aux morts Par quelle épreuve salutaire Vous feriez pardonner nos torts; Vous ne vous courbiez vers la terre Que pour ramasser vos efforts.

Sans autre appui qu'une grande âme, Celle du passé radieux, Vous avez morcelé l'infâme, Vous avez piétiné ses dieux. Vous sentiez revivre votre âme, Ce sourire de nos aïeux.

Lumineux comme des étoiles, De la queue de vos canons Qui déchiraient les derniers voiles Vous nous avez jeté vos noms. Aussi, fiers, les yeux aux étoiles, A vous nous nous abandonnons.

En pensant à la bien-aimée Qui souffre mais ne pleure pas, Vous avez pris la Renommée A bras-le-corps. Toute l'armée — En pensant à la bien-aimée — Sainte, a défié le trépas.

Car elle a prié sous la nue, Le temple de sa loyauté, Et sa prière est parvenue Dans un cri de force ingénue, Tout droit, au plus haut de la nue, D'où descend l'immortalité.

O mon petit soldat de France, Je te rejoindrai, quelque jour, Quand, pour l'élan de délivrance Les cheveux gris auront leur tour; O mon petit soldat de France, Tu peux chanter ton espérance: Ton Dieu l'a rendu son amour.

Ludovic LEBLANC, Ligueur d'Action Française.

RACE SUPERIEURE ?

Tom Smith et Baptiste Caron habitent l'un deux la même localité. Les Anglais y étaient en grand nombre, mais Baptiste, jusque-là, les avait toujours considérés comme du bon monde, avec lequel il vivait en harmonie, jusqu'à la visite, dans la place, d'un conférencier anglais qui, devant des journaux fanatiques parmi ses auditeurs, tous Anglais, leur fit croire qu'ils étaient de la race supérieure.

Baptiste était pacifique, mais ferme. Tom Smith, d'esprit moyen, avait toujours traité Baptiste comme son égal. Mais il avait été à la conférence du conférencier anglais et il en était sorti pénétré de cette fausseté que les Anglo-Canadiens sont de race supérieure aux Canadiens-français.

Or donc, les deux voisins se rencontrèrent. Baptiste, de bonne humeur, comme à l'habitude, interpella Tom Smith en anglais pour lui demander des nouvelles de ses travaux des champs. Tom, jusque-là bon voisin, fit la sourde oreille. Baptiste remarqua sa drôle de tournure et l'interpellant derechef, lui demanda ce qui n'allait pas. "J'ai que tu ne parles pas anglais chez toi, que tu veux faire apprendre le français à tes enfants, à l'école, que tu es notre ennemi, à nous autres, Anglais, et que, comme nous sommes la majorité dans le canton, tu vas déserter ou bien parler anglais tout le temps. Et puis, tu es de la race inférieure."

Baptiste avait du sang-froid, de la bonne humeur, de l'estime pour son voisin, mais il était orgueilleux aussi de parler et d'être Français. Il aurait pu asséner un solide coup de poing à Tom, mais il ne le fit pas. Il tanna chez lui, sans l'interrompre avec lui, et, finalement, comme Tom était honnête et de bonne foi, Baptiste parvint à lui faire comprendre qu'un bon Canadien-français est l'égal d'un bon Anglo-Canadien.

Comment il s'y prit? Lisez le Nationaliste, dimanche matin et Pierre Labrosse vous le dira.

Et au surplus, vous y lirez des chroniques d'Ernest Blodden de Robert Vol, des croquis canadiens, des tableaux du terroir, une délicate pièce de vers de Max Sorel sur le mal du Kaiser que qu'un aviateur soupçonné d'être Français, un conte de la guerre de 1870, une étude sur la question des loyers ouvriers, etc., etc.

Tout ça pour deux sous! Le Nationaliste est en vente partout, tout le monde le lit, le dimanche, même M. D. A. Lafontaine, conseiller du roi, substitut du procureur-général, successivement avocat de la reine Victoria, d'Edouard VII et de Georges V et, au surplus, député de Montcalm et amateur des sports hippiques!

Le Nationaliste est en vente partout, tout le monde le lit, le dimanche, même M. D. A. Lafontaine, conseiller du roi, substitut du procureur-général, successivement avocat de la reine Victoria, d'Edouard VII et de Georges V et, au surplus, député de Montcalm et amateur des sports hippiques!

Le Nationaliste est en vente partout, tout le monde le lit, le dimanche, même M. D. A. Lafontaine, conseiller du roi, substitut du procureur-général, successivement avocat de la reine Victoria, d'Edouard VII et de Georges V et, au surplus, député de Montcalm et amateur des sports hippiques!

Le Nationaliste est en vente partout, tout le monde le lit, le dimanche, même M. D. A. Lafontaine, conseiller du roi, substitut du procureur-général, successivement avocat de la reine Victoria, d'Edouard VII et de Georges V et, au surplus, député de Montcalm et amateur des sports hippiques!

Le Nationaliste est en vente partout, tout le monde le lit, le dimanche, même M. D. A. Lafontaine, conseiller du roi, substitut du procureur-général, successivement avocat de la reine Victoria, d'Edouard VII et de Georges V et, au surplus, député de Montcalm et amateur des sports hippiques!

LA GUERRE

LE "FORMIDABLE" COULE

Ce puissant croiseur anglais est envoyé au fond de la Manche, hier matin et sur ses 750 officiers et marins, 150 seulement sont recueillis.—Est-ce l'oeuvre d'un navire ou d'un sous-marin allemand?—Des survivants disent que leur navire a été torpillé, aux deux bouts.

Le duel d'artillerie continue en Belgique et en France.— Des aviateurs français bombardent Metz et Arnville. Succès constants en Alsace.

(VOIR LES AUTRES NOUVELLES DE LA GUERRE EN DERNIERE PAGE)

Londres, 2 — Le navire de guerre anglais "Formidable" a été coulé hier matin, dans la Manche, soit par une mine, soit par un sous-marin, affirme le bureau des informations officielles.

Soixante-onze survivants ont été recueillis par un croiseur anglais et il est probable que plusieurs autres ont été recueillis par d'autres bateaux. On croit que les pertes de vies sont d'environ 600.

Le "Formidable" avait un déplacement de 15,000 tonnes. Sa longueur était de 430 pieds et son équipage de 750 hommes. Son armement était puissant et consistait en partie de 4 canons de 12 pouces, de 12 de 6 pouces et de 12 pièces de vingt-quatre. Il était aussi muni de quatre lance-torpilles. Il fut lancé en 1898 et était du même type que l'"Irresistible" et l'"Impacible".

Le "Formidable" agissait comme vaisseau-amiral au moment de sa destruction. Il était commandé par le capitaine Arthur N. Loxley et le commandant Charles E. Ballend.

Le sauvetage s'opéra dans des circonstances étonnantes. L'équipage du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

Le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

D'après le correspondant du "Chronicle" à Brixham, le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres embarcations de pêche se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

SERIEUSE PERTE

Londres, 2 — L'expert naval du "Daily News" dit: "Il serait oiseux d'affirmer que la perte du "Formidable" n'est pas sérieuse. Bien qu'il ne fut pas de taille à lutter contre les dreadnoughts, il était l'égal d'aucun croiseur cuirassé allemand, car il jaugeait 2,000 tonnes de plus qu'aucun d'entre eux. A tout événement, quelque soit la valeur du navire, elle est de moindre importance que celle des 600 membres de l'équipage, marins d'une longue expérience. Rien dans le rapport officiel ne révèle l'origine ou le théâtre de la catastrophe. On dit simplement que le "Formidable" coula dans le Pas-de-Calais, soit après avoir frappé une mine, soit après avoir été torpillé par un sous-marin ennemi. Bien que l'Amirauté ait posé des mines au nord du détroit de Douvres, dans l'espoir d'empêcher les croiseurs tentons de pénétrer dans le Pas-de-Calais, la perte de l'"Amiral Ganteaume" et celle du croiseur "Hermès" est estent que ce but n'a pas été atteint."

D'AUTRES SURVIVANTS

Londres, 2 — Au dire du correspondant du "Chronicle", deux embarcations, outre celle des 150 survivants, quittèrent le "Formidable", et les occupants furent peut-être recueillis, car il se trouvait d'autres bateaux chalutiers dans le voisinage. Un marin raconte qu'au moment du départ, ils entendèrent le chant "Tipperary". Ils venaient de terminer un complet, quand une énorme vague roula par-dessus l'embarcation et mit fin à leur chanson.

L'OPINION DU "TIMES" — EST-CE L'OEUVRE D'UNE MINE ANGLAISE ?

Londres, 2 — L'expert naval du "Times" fait les commentaires suivants: "Il y a lieu d'espérer que le nombre des survivants est plus grand qu'on ne l'a affirmé d'abord. De cette façon, nous pourrions peut-être apprendre la vraie cause du désastre, si c'est une mine ou un sous-marin. A en juger par l'expérience passée, les sous-marins peuvent très difficilement atteindre un navire allant à une rapide allure. Les croiseurs anglais à Heligoland et à Cuxhaven échappèrent à leur atteinte, et pendant trois mois une escadre se constamment fait une croisière au large de la côte belge. Le malheureux croiseur, on le saura plus tard, avait peut-être été forcé de stopper, offrant ainsi une cible facile à l'ennemi."

"Si une mine a causé le désastre, c'est une de nos mines que la tempête aura détaché de son ancre ou une mine posée par un navire battant pavillon neutre, et qui se sera glissée dans le Pas-de-Calais."

Paris, 2, 6.15. — On dit ici que le "Formidable" a été torpillé par un sous-marin allemand.

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 2.—Le bulletin suivant a été publié hier après-midi: "De la mer au Rhin, il n'y a pas de rien eu excepté quelques engagements d'artillerie. L'ennemi a bombardé sans résultat le village de Saint-Georges."

"Des canonnades acharnées nous ont donné l'avantage entre La Bassée et Carency, Albert et Boye; dans la région de Vermeuil et dans les environs de Bians Sablon, près de Craonne. A ce dernier endroit, nous avons presque entièrement démoli les tranchées allemandes."

"Dans la région de Pertleux et de Beausjour, nous avons conservé les avantages que nous avons pris le 30 décembre. Le 31 décembre, l'activité de l'artillerie ennemie n'a pas cessé un seul instant."

"Dans l'Argonne, l'ennemi nous a attaqué violemment sur tout le front, dans la forêt de La Grurie. A certains points, ils réussirent à s'avancer d'une cinquantaine de mètres, mais des contre-attaques nous en débarrassèrent aussitôt."

"Entre la Meuse et la Moselle, au nord-ouest de Flirey, au cours de la nuit du 30 au 31 décembre et le matin du 31, les Allemands n'ont pas fait moins de six contre-attaques dans le but de reprendre les tranchées prises par nous le 30 décembre. Chacune de ces attaques a été brillamment repoussée."

"Nos aviateurs ont bombardé, durant la nuit, les gares de chemins de fer à Metz et à Arnville. "Nos avions continué à faire des progrès lents à Steinbach. Dans ce village, l'artillerie de l'ennemi a montré beaucoup d'activité, le matin du 31 décembre, mais l'après-midi du même jour, nous avons eu incontestablement l'avantage."

"Un avion français a été capturé, parlant aujourd'hui de la mort de son fils, a déclaré que comme plusieurs autres péris, dont les fils étaient tombés, il doit contempler son affliction paternelle et ne penser qu'aux meilleurs moyens de terminer cette guerre."

"Un avion français a été capturé, parlant aujourd'hui de la mort de son fils, a déclaré que comme plusieurs autres péris, dont les fils étaient tombés, il doit contempler son affliction paternelle et ne penser qu'aux meilleurs moyens de terminer cette guerre."

"Un avion français a été capturé, parlant aujourd'hui de la mort de son fils, a déclaré que comme plusieurs autres péris, dont les fils étaient tombés, il doit contempler son affliction paternelle et ne penser qu'aux meilleurs moyens de terminer cette guerre."

L'OPINION DES AUTRES

Lettres à la rédaction du DEVOIR.

BELGIQUE, FRANCE ET CANADA.

Un extrait de la lettre qui suit a déjà paru dans le "Devoir". Nous croyons cependant à propos de la réimprimer en entier. On s'expliquera mieux ensuite la première partie de la réponse qu'elle a provoquée.

Montréal, 10 décembre 1914.

Monsieur Henry Tillman,

Secrétaire de la Municipalité d'Ellice, Saint-Lazare, Man.

Cher Monsieur, J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre non datée relative à mon article du 28 septembre sur "l'Aide à la Belgique". Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt; mais je ne crois pas devoir la publier en ce moment. Elle ne ferait que jeter de l'huile sur le feu et nuire au succès du mouvement de souscription en faveur de nos compatriotes malheureux, — mouvement que j'ai tant à cœur d'encourager. Du reste, je crois avoir adopté l'attitude la plus propre à corriger la mauvaise impression produite, à tout ou à rien, par les discours de M. Vandervelde. Une lettre que je viens de recevoir de M. Prud'homme, président du Comité de Secours Belge, me prouve, sans toucher à cette question délicate, que nos efforts pour venir en aide à nos compatriotes sont appréciés là même où les résultats se font sentir.

Quant à vos observations sur la Belgique, la France ou le Canada, plusieurs sont assurément fort justes. Elles correspondent bien aux efforts que je fais depuis plusieurs années pour incliner à mes compatriotes un véritable patriotisme national, plus fort que le "sentiment français" et que le "loyalisme anglais". Mais il est très difficile de créer un véritable patriotisme, au sens d'aujourd'hui, dans une situation coloniale, dépourvue de responsabilités nationales, et soumise aveuglément, en tout ce qui concerne sa vie mondiale et ses relations extérieures, à la volonté arbitraire d'un autre pays. Ce serait une erreur de croire que l'attachement de mes compatriotes à la France est analogue à celui des Anglo-Canadiens pour l'Angleterre. En temps ordinaire, le "canadienisme" des Anglo-Canadiens est beaucoup plus fort que leurs sentiments pro-français; mais dans les temps de crise internationale, quand la majorité anglaise du Canada accepte, les yeux fermés, la direction et l'autorité du gouvernement impérial en tout ce qui touche à la politique étrangère, à la flotte ou à l'armée, il est tout naturel, il est "humainement" logique qu'à l'ultra-loyalisme anglais des Anglo-Canadiens, les Canadiens-français opposent les survivances de leur "sentimentalité" française.

Soit instinct non raisonné ou tactique motivée et légitime, cette opposition du sentiment français au loyalisme anglais, à défaut d'un véritable patriotisme français encore embryonnaire, constitue l'obstacle le plus sûr aux entreprises de l'impérialisme britannique. Cet obstacle, les hommes d'Etat et les publicistes les plus éclairés de la Grande-Bretagne l'aperçoivent clairement, — les impérialistes pour le maudire ou le déplorer, les anti-impérialistes pour s'en réjouir franchement. — Tous en apprécient l'importance. Ceci, je l'ai constaté de nouveau et plus que jamais, durant ce séjour que j'ai fait à Londres cet été.

Je ne perds aucune occasion de présenter aux Canadiens de toutes races l'amour du Canada et le souci de ses intérêts comme le seul objectif commun susceptible d'unir tous les Canadiens et de constituer la base d'une nationalité canadienne; mais quand la fièvre jingo, montée au paroxysme, déferle d'année en année sur les deux rives du St-Laurent, et que le patriotisme britannique, cet obstacle, les hommes d'Etat et les publicistes les plus éclairés de la Grande-Bretagne l'aperçoivent clairement, — les impérialistes pour le maudire ou le déplorer, les anti-impérialistes pour s'en réjouir franchement. — Tous en apprécient l'importance. Ceci, je l'ai constaté de nouveau et plus que jamais, durant ce séjour que j'ai fait à Londres cet été.

REPOSE DE M. TILLMAN

Saint-Lazare, le 16 octobre 1914.

Monsieur Henri Bourassa,

Directeur du "Devoir",

Montréal.

J'accuse réception de votre honore du 10 courant, en réponse à la mienne relative à votre article du 28 septembre, sur "l'Aide à la Belgique", et je vous en remercie.

Je partage le plupart de vos idées au sujet du Canada, de la France et de l'Angleterre, mais il m'est difficile de donner tout mon appui à la position que vous prenez vis-à-vis des observations faites à Montréal par le citoyen Vandervelde. Je vous ai accordé — et je vous accorde encore — que le leader socialiste a mis les pieds dans le plat; seulement n'oubliez pas que Vandervelde ne représente pas toute la Belgique et que ses co-députés n'ont pas endossé ses observations. Mais, puisque l'en sus la-dessus, il a dit dans son discours, un bout de défense en faveur du susdit citoyen. Vandervelde, escomptant pour empêcher cette guerre abominable sur l'active collaboration des compagnons français et allemands, s'est trouvé froissé de voir les socialistes des deux pays voter avec enthousiasme les fonds nécessaires et il en veut d'autant plus à la France que ses amis socialistes y sont au pouvoir.

Je ne suis pas plus que vous juge en matière militaire. L'approbation préalable du général French quant aux plans de l'état-major français, sans doute, sa valeur; mais on peut affirmer sans crainte, surtout en vue de ce qui vient de se passer dernièrement à Anvers, que si les Français, au lieu de faire les brillantes chevauchées d'Alsace-Lorraine, voisins de leurs frontières si bien fortifiées, avaient tout de suite, — une fois la guerre engagée, — jeté en Belgique 250,000 hommes, la situation serait probablement différente; et je soutiens que c'était leur premier devoir, puisque l'effort de l'armée belge avait pour ainsi dire sauvé Paris. Quant au secours militaire que l'Angleterre aurait pu fournir à la Belgique, nous savons tous qu'elle a attendu jusqu'au dernier moment, avant d'intervenir, confiante jusqu'à la fin que l'Allemagne ferait comme la France, qu'elle s'engagerait à respecter la neutralité belge. Son armée, nécessairement peu nombreuse, ne peut être comparée à celle de la France où existe la conscription. Vous ne devez pas oublier non plus qu'elle a fait sa grande œuvre de protection des mers et que sans elle, ici au Canada, et là-bas, en Belgique, nous aurions été dans la misère la plus noire.

Quant au patriotisme "canadien", je suis d'accord avec vous. Il n'y en a pas, au sens européen du mot et, allant plus loin que vous, je dirai même qu'il n'y en aura jamais. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de nation "canadienne", parce qu'il n'y aura jamais de combinaison "harmonieuse et intelligente" des traditions, des sentiments et des aspirations des deux races. Chez nous, l'alliance sans fusion, des Flamands et des Wallons a été possible, et de

ROYAL Yeast Cakes LA MEILLEURE LEVURE DANS LE MONDE. REFUSEZ LES NOMBREUSES IMITATIONS INFÉRIEURES QUI SONT OFFERTES. LES PLUS GRANDES DISTINCTIONS OBTENUES À TOUTES LES EXPOSITIONS. E.W. GILLET COMPANY LIMITED, WINNIPEG TORONTO ONT. MONTREAL

pit même de nos rivalités parfois aigües, parce que nous avons eu l'habitude depuis vingt siècles dans un pays infiniment plus petit que le Canada, de mettre un frein à bien des passions et avant des traditions communes. Ici les Anglais sont des colons, simplement, tandis que les Canadiens-Français sont chez eux. La Religion n'a jamais été conquise par l'un ou l'autre des deux races qui l'habitent, tandis que le Canada, dans l'esprit de l'immense majorité des Anglais qui y demeurent, est un pays de conquête. C'est pourquoi il se peut qu'il y ait, dans l'avenir, une nation "canadienne-française", mais pas de nation "canadienne".

Vous pourriez publier ma lettre dans le "Devoir" et vous saurez que je puis faire quelque bien. Le principal est, comme vous le dites, que les efforts de tous pour venir en aide à la Belgique soient appréciés là même où les résultats se font sentir.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de toute ma considération.

Henry TILLMAN.

Montréal, 28 octobre 1914.

Monsieur Henry Tillman,

Saint-Lazare, Man.

Cher monsieur, J'ai lu votre lettre du 16 avec le plus grand intérêt et la précédente m'avait offert. Depuis, vous avez peut-être lu, dans le "Devoir" du 23, le compte-rendu de la conférence que j'ai faite au Monument National, sur "la Belgique". C'est un travail forcément naïf, d'expression improvisée; et le compte-rendu a nécessairement laissé de côté certains développements. Mais à tout prendre, ce discours a contribué, j'espère, à donner à mes compatriotes une idée plus juste de votre intéressante patrie. Vous n'aurez constaté que les faits d'accord avec vous, sur la différence essentielle entre la situation des races au Canada et en Belgique. Toutefois, je n. suis pas aussi pessimiste que vous, en ce qui concerne mon pays. Le jour, peut-être trop prochain, où les Anglo-Canadiens constateront l'infériorité de leur situation dans l'Empire britannique, l'esprit d'asservissement à la métropole disparaîtra fort rapidement.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'assurance de ma sincère considération.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

H. BOURASSA.

AMERICAINS DECORES

L'INSIGNE D'HONNEUR DE LA CROIX-ROUGE ACCORDE PAR L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH A DEUX CITOYENS DES ETATS-UNIS.

Londres, 2 — Le maréchal-nomade suivant a été reçu de Berlin :

"L'empereur d'Autriche a décerné au commandant Courtney, du paquebot américain "Jason", et à J. Edward Jones, consul américain à Gènes, le premier degré de l'insigne d'honneur de la Croix-Rouge." L'empereur a aussi envoyé la dépêche suivante à la garnison de Przemyśl :

"Sa Majesté est profondément touchée de l'allégeance généreuse démontrée par la garnison de Przemyśl. Il voit dans la noble résistance de ses défenseurs une victoire triomphale."

TRIBUNAUX CIVILS

Voici un extrait des statistiques officielles de la Cour de Circuit pour l'année 1914 :

Les brefs de sommation émanés ont atteint le chiffre de 23,712; les brefs de saisie-arrest ont été au nombre de 3,040 et les brefs d'exécution de 6,774, formant dans l'ensemble un total de 33,526. Les noms des avocats qui ont enregistré 200 causes et au-delà en Cour de Circuit durant l'année écoulée sont contenus dans la liste suivante: Jos. Pelletier, 1265; Peron, Taschereau, Rinfret, Genest, Billette et Plimso, 540; Place et Stockwell, 533; Lamothe, Gadois et Nantel, 465; Trudeau et Guérin, 419; Monty et Durand, 365; Jacobs, Couture, Hall et Fitch, 362; Patterson et Lavery, 358; B. Benoit, 338; Desnoyers et Vallée, 312; McCormick et Lebourveau, 289; Robillard, Juven, Tétréau et Marin, 282; Weinfield et Ledieu, 274; Angers, de Lorimier, Godin et Morier, 271; Pelletier, Létourneau, Beaudet, Mercier, 268; Doran et Dorais, 265; L. J. Lefebvre, 258; Parisseuil, Lapière et Archambault, 252; Brown, Montgomery et McMichael, 249; Saint-Germain, Guerin et Raymond, 247; Théberge et Germain, 245; J. B. Boudreau, 237; L. G. A. Cressé, 233; Brodeur, Bédard et Calder, 231; McGoun et Pelletier, 230; C. A. Archambault, 218; J. A. David, 217; S. Gerald Trill, 214; Lamarre et Brodeur, 213; Léonard, Patenaude, Filion, Monette et Gallagher, 212; LeBlanc, Brodeur, Forest et Lalonde, 210; Beaugrand et Labelle, 208; Deguire et Nantel, 207; Dussault, Mercier et Dupuis, 206; Desbois et Ledieu, 205; Fontaine et Labelle, 204; Fontenay et Fontenay, 204; Chs. Emile Monty, 203; M. J. G. Larivière, 203; D. A. Lafortune, 202; L. E. Bernard, 201; Beaudry, Beaudry et Filion, 201; Handfield, Handfield et Handfield, 200; F. X. Roy, 200.

PRIS SUR LE FAIT

En revenant chez lui avec sa famille, vers 7 heures 30, hier soir, M. Laroque, 3 avenue Maple, fut surpris de trouver la porte défoncée et de voir un individu qui fouillait partout. Comme M. Laroque n'avait pas été vu il téléphona à la police et quelques instants plus tard l'agent Constantin arrêta l'individu qui se préparait à déguerpir au poste celui-ci a donné son nom Walter Stephen, 52 ans.

EPIPHANIE

Le Pacifique Canadien émettra pour le 7 janvier, des billets, aller et retour pour l'Épiphanie, au prix d'un billet simple de première classe bon pour le départ et le retour le 6 janvier et des billets au prix d'un voyage simple plus un tiers bon pour partir les 5 et 6 janvier avec limite de retour le 7 janvier. Ces billets sont valables entre toutes les gares de la Province de Québec et Ottawa.

PROVINCE DE QUÉBEC

district de Montréal, Cour de Circuit No 22780—Dame Constance Smith, de Montréal, demanderesse, vs J. H. Anderson, du même lieu, défendeur. Le onzième jour de janvier 1915 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, Chambre No 25, au No 214 rue Bishop en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. A. LAVÉRIÈRE, H.C.S. Montréal, 2 janvier 1915.

Maisons d'éducation

INTERNATIONAL Business College 214 Sainte-Catherine Ouest, Montréal. Fondé en 1878.

COURS DU JOUR ET DU SOIR

POSITIONS ASSURÉES Prospectus sur demande. Tél. Main 309. ANGUS CAZA, Print.

SOURCE ARBAUD-S'YORRE

La plus efficace contre le MAUX FISTONNÉS MALADIES FOIE, DIABÈTE, GRAVELLE et TALBUMINURIE. Se trouve en bouteilles et 1/2 bouteilles dans toutes pharmacies, débits d'eau minérales et bons restaurants.

DANS LE NATIONALISTE

dimanche prochain: Y a-t-il une race supérieure au Canada? par PIERRE LABROSSE

ANTIKOR-LAURENCE

CURE RADICALE DES COÛS SORE, EFFICACE, SANS DOULEUR EN VENTE PARTOUT 25¢ FRANÇO PAR LA POSTE A.J. LAURENCE, MONTREAL.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'adresser Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

EMPLOI DEMANDE

ORGANISTE Un organiste et maître de chapelle de plusieurs années d'expérience, pouvant fournir des témoignages dignes d'attention et connaissant le "chant de Solesmes" désire une position au Canada, de préférence Montréal. Ecrire à casier 72 "Le Devoir".

À LOUER

MAISON A LOUER. Maison neuve contenant 2 logements modernes, de 5 pièces chacun, et situés sur le chemin du Lac, en face du Lac Saint-Louis, à faible distance de la gare de Dixie et du terminus des cars urbains. Toutes les commodités. S'adresser 820 par mois par logement, si vous immédiatement. Marcell Trust Co., Limited, 180 Saint-Jacques (Main 3792 ou Westmount 4581).

Propriétés à vendre

ALEXANDRE DUPUIS Courtier en Immeubles et Assurances, possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et propriétés de revenus, à vendre et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

BOIS A LA CORDE A VENDRE

Valant \$8.00 et \$4.00 la corde. En vente maintenant à \$4.75 la corde. Bois "franc" et bois mou mélangé. C'est une AUBAINE pour le prix. Commandez-en immédiatement. Chambre 705, 137, rue McGill, Actonvale Land Company.

ARGENT A PRETER

ARGENT A PRETER. Nous réglerons toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement. Léon Racicot, 17 Côte Place d'Armes.

DIVERS

IMMEUBLE TALBOT FRÈRES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échanges de propriété de toutes sortes, ville ou campagne. — Nous sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi, argent à prêter sur terre et 2ème hypothèques, achat de billets, créances, etc. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Vallier, Tél. Saint-Louis 6296.

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR. Systematiste consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47. 55 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL

ASSURANCES

HORACE J. LABRECQUE CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 364 rue Université, Montréal.

HOTELS

Hotel Riendeau Limitée WILF. GERVAIS, Prés. Trés. P. A. SAMSON, Vice-Trés.-Sec. Français. Le Rendez-vous des Canadiens, 548 Place Jacques-Cartier, Montréal.

DOMINION COAL COMPANY

CHARBON BIEN CHOISI, à vapeur et à gaz. BUREAU GENERAL DES VENTES 112 Rue Saint-Jacques, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F. J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2679.

EMPLOI DEMANDE

ORGANISTE Un organiste et maître de chapelle de plusieurs années d'expérience, pouvant fournir des témoignages dignes d'attention et connaissant le "chant de Solesmes" désire une position au Canada, de préférence Montréal. Ecrire à casier 72 "Le Devoir".

À LOUER

MAISON A LOUER. Maison neuve contenant 2 logements modernes, de 5 pièces chacun, et situés sur le chemin du Lac, en face du Lac Saint-Louis, à faible distance de la gare de Dixie et du terminus des cars urbains. Toutes les commodités. S'adresser 820 par mois par logement, si vous immédiatement. Marcell Trust Co., Limited, 180 Saint-Jacques (Main 3792 ou Westmount 4581).

Propriétés à vendre

ALEXANDRE DUPUIS Courtier en Immeubles et Assurances, possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et propriétés de revenus, à vendre et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

BOIS A LA CORDE A VENDRE

Valant \$8.00 et \$4.00 la corde. En vente maintenant à \$4.75 la corde. Bois "franc" et bois mou mélangé. C'est une AUBAINE pour le prix. Commandez-en immédiatement. Chambre 705, 137, rue McGill, Actonvale Land Company.

ARGENT A PRETER

ARGENT A PRETER. Nous réglerons toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement. Léon Racicot, 17 Côte Place d'Armes.

DIVERS

IMMEUBLE TALBOT FRÈRES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échanges de propriété de toutes sortes, ville ou campagne. — Nous sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi, argent à prêter sur terre et 2ème hypothèques, achat de billets, créances, etc. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Vallier, Tél. Saint-Louis 6296.

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR. Systematiste consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47. 55 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL

ASSURANCES

HORACE J. LABRECQUE CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 364 rue Université, Montréal.

HOTELS

Hotel Riendeau Limitée WILF. GERVAIS, Prés. Trés. P. A. SAMSON, Vice-Trés.-Sec. Français. Le Rendez-vous des Canadiens, 548 Place Jacques-Cartier, Montréal.

DOMINION COAL COMPANY

CHARBON BIEN CHOISI, à vapeur et à gaz. BUREAU GENERAL DES VENTES 112 Rue Saint-Jacques, Montréal.

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR. Systematiste consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47. 55 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL

ASSURANCES

HORACE J. LABRECQUE CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 364 rue Université, Montréal.

HOTELS

Hotel Riendeau Limitée WILF. GERVAIS, Prés. Trés. P. A. SAMSON, Vice-Trés.-Sec. Français. Le Rendez-vous des Canadiens, 548 Place Jacques-Cartier, Montréal.

DOMINION COAL COMPANY

CHARBON BIEN CHOISI, à vapeur et à gaz. BUREAU GENERAL DES VENTES 112 Rue Saint-Jacques, Montréal.

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR. Systematiste consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47. 55 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL

ASSURANCES

HORACE J. LABRECQUE CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 364 rue Université, Montréal.

HOTELS

Hotel Riendeau Limitée WILF. GERVAIS, Prés. Trés. P. A. SAMSON, Vice-Trés.-Sec. Français. Le Rendez-vous des Canadiens, 548 Place Jacques-Cartier, Montréal.

DOMINION COAL COMPANY

CHARBON BIEN CHOISI, à vapeur et à gaz. BUREAU GENERAL DES VENTES 112 Rue Saint-Jacques, Montréal.

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR. Systematiste consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47. 55 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL

# Notre Page Littéraire

## LES BEAUX JOURS DE FRANCE...

Air: Le temps des cerises.

Quand donc reviendront les beaux jours de France  
Où dans le travail, le calme et la paix,  
Nous vivions tranquilles?  
Le rire fusait partout dans nos villes  
Et dans la campagne en choeur on chantait:  
Quand donc reviendront les beaux jours de France  
Où l'air embaumait le calme et la paix?

Hélas! ils ont fui, les beaux jours de France:  
Depuis de longs mois, l'immonde Teuton  
Ravage nos plaines.

Sous ses pas sanglants se lèvent les haïnes  
Et la Mort se rue au bruit du canon...  
Ils ont fui bien loin, les beaux jours de France...  
Quand donc s'en ira l'immonde Teuton?

Nous les reverrons, les beaux jours de France:  
Qu'importent les pleurs, qu'importe le deuil,  
Rançon de la gloire?

Car demain sera grand jour de victoire;  
Un laurier croîtra devant chaque seuil...  
Nous les reverrons, les beaux jours de France  
Et nous quitterons les voiles de deuil.

Adolphe GOUA.

26 octobre 1914.

## UNE PERTE FRANÇAISE

par MAURICE TALMEYR.

Aujourd'hui, un service sera célébré à la mémoire de Max Doumic, glorieusement tué à l'ennemi. Le Gaulois lui a déjà rendu l'hommage mérité, et exprimé à son frère les regrets émus que laissent quand même à ceux qui restent les morts les plus magnifiques. Mais on ne dira jamais assez, et le grand public ignorera peut-être toujours, la véritable perte française qu'aura été la disparition de l'homme et de l'esprit qu'était Max Doumic.

Figure modeste, mais dont la secrète et vive intelligence ne passait guère inaperçue, l'oeil très fin et très pénétrant, le sourire très clair et très franc, et vous frappant par la douceur de sa voix autant que d'autres par la force de la leur, il cachait, sous des apparences toutes nuances et de réserve, l'âme et les plus indépendants, les plus fermes, les plus sagement mais les plus nettement intrinsèques que j'aie pu rencontrer jamais connus. On a souvent parlé du roseau penché en bronze. Il était la barre de fer peinte en roseau!

Au retour de l'une de ces tournées architecturales parmi les églises de France dont il a donné le récit au *Correspondant* dans les plus remarquables articles, il était venu voir à la campagne, et le Palais éminentement antique et formidable château de Jumilhac, lamentablement saccagé à l'intérieur, mais dont les hauts murs et les énormes tours dominent toujours l'un des plus beaux sites de la Dordogne. L'excellent doyen de Jumilhac, le vénérable et érudite abbé Lamathe, avait bien voulu nous y prier, nous avait introduits jusqu'à l'ancienne salle d'honneur, abominablement dévastée, et pensait pouvoir nous faire pousser la visite plus loin. Mais toutes les sorties donnant sur les couloirs étaient barricadées par de grosses planches, mises là à la place des anciennes portes vendues à des antiquaires, et le Doyen, avec un vif geste de regret, déplorait de nous voir ainsi barrer le passage.

—Mais, monsieur le Doyen, lui demandait Doumic de sa voix la plus douce, est-ce qu'on a le droit de visiter?  
—Avec un peu de complaisance d'esprit, Max Doumic aurait certainement fait une fortune. Toutes les fois, seulement, que quel'un vient lui demander, de lui bâtir quelque chose d'affreux, il ne peut jamais s'empêcher de lui déclarer doucement ce qu'il est affreux!

Avec une pareille droiture de talent et d'esprit, à laquelle se joignait chez lui la droiture du coeur, Max Doumic n'était pas né pour l'oppression et le malheur. Mais ne l'aurait-il pas été? Hélas! il n'y sera plus! Il y a quelques années, il avait failli mourir pour son art. Une explosion l'avait atrocement brûlé dans une expérience de céramique, et il lui fallut des mois pour commencer seulement à retrouver l'usage de ses mains. Il de-

venait pièce par pièce et du haut en bas, pendant que le savant et distingué Doyen nous en racontait la chronique...

Architecte de premier ordre, prix du Salon, auteur de restaurations importantes, Max Doumic avait en outre une des cultures générales les plus fortes et les plus étendues de ce temps. Ses critiques d'art, ses Salons, un fort savant et curieux volume d'études historiques intitulé: *Le Secret de la Franc-Maçonnerie*, enfin diverses brochures, révélaient chez lui, en dehors du technicien, du théoricien ou de l'écrivain, un écrivain des plus solides et des plus doués. Sociologue aussi avisé que passionné, il s'occupait encore, avec la compétence toute spéciale que lui donnait sa connaissance professionnelle du monde ouvrier, des rapports à établir, sur des bases véritablement raisonnables et équitables, et par conséquent vraiment conservatrices, entre le capital et le travail.

Comment, soutenu par autant de raisons de réussir avec éclat, demeura-t-il toujours comme dans une pénombre volontaire? La cause en était dans ses qualités mêmes, ou dans ce qu'on pourrait appeler la qualité de ses qualités. Il n'était pas fait pour le régime d'effroyable et hypocrite servitude, et pour ainsi dire de servitude sans figure et atmosphérique, sous lequel nous étouffions depuis bientôt vingt ans quand éclata la guerre. Il n'avait pas la souplesse inférieure nécessaire pour se développer dans cette ambiance d'escalader, nous avait introduits jusqu'à l'ancienne salle d'honneur, abominablement dévastée, et pensait pouvoir nous faire pousser la visite plus loin. Mais toutes les sorties donnant sur les couloirs étaient barricadées par de grosses planches, mises là à la place des anciennes portes vendues à des antiquaires, et le Doyen, avec un vif geste de regret, déplorait de nous voir ainsi barrer le passage.

Un des hommes de ce temps-ci qui ont le mieux connu et le plus aimé, M. Etienne Lamy, me disait un jour:  
—Avec un peu de complaisance d'esprit, Max Doumic aurait certainement fait une fortune. Toutes les fois, seulement, que quel'un vient lui demander, de lui bâtir quelque chose d'affreux, il ne peut jamais s'empêcher de lui déclarer doucement ce qu'il est affreux!

—Et nous pouvions visiter le châ-

vait tomber peu après pour son pays. Il était revenu de son laboratoire. Il n'est pas revenu de la tranchée!

Avec sa science d'architecte et l'élévation de son goût, il avait fait de sa maison de Bougival, où il demeurait la plus grande partie de l'année, une habitation exquise dont il confiait la garde à un jardinier qui perd en lui un maître rare. Ce brave homme était un peu maladif, et Doumic, avec sa bonté, le soignait comme il eût soigné un frère. Il lui rapportait lui-même de Paris, et allait acheter assez loin, un certain lait comprimé ordonné par le docteur, et la seule nourriture que digérait bien le pauvre homme.

C'est le déjeuner de votre jardinier? lui disais-je quelque fois, en le reconduisant à la gare Saint-Lazare et en lui voyant les mains toutes chargées de petites boîtes sous son manteau.

—Oui, me répondait-il en se mettant à rire de son rire fin et fluide, c'est le déjeuner de mon jardinier... Le pauvre diable ne peut plus absolument prendre que cela...

Il s'était intéressé, à un moment, à la culture des roses et en avait dans son jardin une fort belle et fort complète collection. Il aimait à en envoyer chez ses amis et à vous faire observer que pas une seule n'avait exactement le même parfum.

—Un aveugle qui s'y connaissait bien, vous disait-il, les nommerait toutes à l'odeur!

Les roses étaient cependant terriblement loin d'être le lit sur lequel il devait finir. Il était destiné à la terre du champ de bataille et au laurier des héros!

Maurice TALMEYR.

(« Le Gaulois ».)

## PAGES CANADIENNES

UN FESTIN D'AUTREFOIS.

Extrait d'Une excursion à l'île aux Coudres de l'abbé H.-R. Casgrain.

Dés que nous avons franchi le seuil de la maison, nous voyons que François Tremblay s'attendait à nous recevoir. Sa table est mise; il nous a fait préparer une collation qui nous paraît d'autant plus à propos que la fatigue de la voiture, le grand air, nous ont ouvert l'appétit.

Le menu de ce goûter est fort simple: deux jattes de lait couvert d'une crème épaisse, un pain de ménage qui s'étale tout frais dans l'oragan, une bouteille de sirop d'éclair, et quelques *ingots* dans une assiette. On nous offre des cornes de sucre du pays. Serait-ce une corruption du français lingot?

On appelle oragan en langue sauvage un petit panier en écorce de bouleau qui sert ordinairement de corbeille au pain.

Pendant que nous savourons une tasse de ce laitage riche et succulent, que donnent les troupeaux qui broutent les pâturages d'automne après la coupe des foins, la conversation ne languit pas: François Tremblay est un causeur.

—Les anciens de vos familles qui viennent visiter l'île n'auraient pas été satisfaits pour si peu, nous dit-il, en s'excusant de son modeste repas. Ils avaient un autre appétit que les gens d'aujourd'hui. Les constitutions de nos jours ne valent pas celles d'autrefois. Il y avait plus de misère, mais aussi plus de courage. On ne sait plus ce que c'est que travailler et manger.

faisait cuire dans la cheminée un fricot au ragoût de porc, de bœuf ou de mouton, dans un grand chaudron de trente ou quarante gallons, pareil à ceux dont on se sert dans les sucreries.

—Si vous aviez entr'ouvert, au moment du festin, la porte du four tout chaud, vous auriez vu l'intérieur garni de mets de toutes sortes, d'un s'échappait une odeur pénétrante: c'étaient de vastes pâtés recouverts d'une croûte jaunée par la cuisson; de grands tourtières en forme de demi-lune, entourées d'une collerette de pâte feuilletée; une demi-douzaine de lèchéfrites, où rôtissaient des soies ou des côtes-lettes de porc, des quartiers de veau, de mouton; de la volaille ou du gibier de mer.

—Outre les plats de viande, il y avait encore les pâtisseries frites dans la graisse ou dans l'huile de marsouin; elles étaient de deux sortes: les *rubandelles*, et les *trac-cas fendus*, ce que vous appelez croquecinqnoles.

À l'heure du repas, tous ces mets étaient apportés et entassés à la fois sur la table. Chacun se servait à sa guise. Ceux qui n'avaient pas d'assiettes enlevaient un morceau de la croûte des pâtés, le renversaient sur la table et le remplissaient de viande. La politesse exigeait de toujours veiller à ce que ses voisins ne manquassent de rien. Dès qu'on s'apercevait qu'il ne restait que peu de chose devant l'un d'eux, — Frère, disait-on (c'était l'expression consacrée), tu fais pitié! et l'on approchait devant lui de nouveaux plats. Pendant que les mets disparaissaient à vue d'oeil, le maître de la maison faisait, de temps en temps, le tour de la table, tenant en main une tasse ou un gobelet d'étain, et versait un coup de liqueur à chacun des convives. La fois où la Française assis devant moi se délectait, il me dit: «C'est l'expression consacrée», tu fais pitié! et l'on approchait devant lui de nouveaux plats.

—Un aveugle qui s'y connaissait bien, vous disait-il, les nommerait toutes à l'odeur!

—Un aveugle qui s'y connaissait bien, vous disait-il, les nommerait toutes à l'odeur!

Le menu de ce goûter est fort simple: deux jattes de lait couvert d'une crème épaisse, un pain de ménage qui s'étale tout frais dans l'oragan, une bouteille de sirop d'éclair, et quelques *ingots* dans une assiette. On nous offre des cornes de sucre du pays. Serait-ce une corruption du français lingot?

On appelle oragan en langue sauvage un petit panier en écorce de bouleau qui sert ordinairement de corbeille au pain.

Pendant que nous savourons une tasse de ce laitage riche et succulent, que donnent les troupeaux qui broutent les pâturages d'automne après la coupe des foins, la conversation ne languit pas: François Tremblay est un causeur.

—Les anciens de vos familles qui viennent visiter l'île n'auraient pas été satisfaits pour si peu, nous dit-il, en s'excusant de son modeste repas. Ils avaient un autre appétit que les gens d'aujourd'hui. Les constitutions de nos jours ne valent pas celles d'autrefois. Il y avait plus de misère, mais aussi plus de courage. On ne sait plus ce que c'est que travailler et manger.

—Le menu de ce goûter est fort simple: deux jattes de lait couvert d'une crème épaisse, un pain de ménage qui s'étale tout frais dans l'oragan, une bouteille de sirop d'éclair, et quelques *ingots* dans une assiette. On nous offre des cornes de sucre du pays. Serait-ce une corruption du français lingot?

On appelle oragan en langue sauvage un petit panier en écorce de bouleau qui sert ordinairement de corbeille au pain.

Pendant que nous savourons une tasse de ce laitage riche et succulent, que donnent les troupeaux qui broutent les pâturages d'automne après la coupe des foins, la conversation ne languit pas: François Tremblay est un causeur.

—Les anciens de vos familles qui viennent visiter l'île n'auraient pas été satisfaits pour si peu, nous dit-il, en s'excusant de son modeste repas. Ils avaient un autre appétit que les gens d'aujourd'hui. Les constitutions de nos jours ne valent pas celles d'autrefois. Il y avait plus de misère, mais aussi plus de courage. On ne sait plus ce que c'est que travailler et manger.

—Le menu de ce goûter est fort simple: deux jattes de lait couvert d'une crème épaisse, un pain de ménage qui s'étale tout frais dans l'oragan, une bouteille de sirop d'éclair, et quelques *ingots* dans une assiette. On nous offre des cornes de sucre du pays. Serait-ce une corruption du français lingot?

On appelle oragan en langue sauvage un petit panier en écorce de bouleau qui sert ordinairement de corbeille au pain.

Pendant que nous savourons une tasse de ce laitage riche et succulent, que donnent les troupeaux qui broutent les pâturages d'automne après la coupe des foins, la conversation ne languit pas: François Tremblay est un causeur.

—Les anciens de vos familles qui viennent visiter l'île n'auraient pas été satisfaits pour si peu, nous dit-il, en s'excusant de son modeste repas. Ils avaient un autre appétit que les gens d'aujourd'hui. Les constitutions de nos jours ne valent pas celles d'autrefois. Il y avait plus de misère, mais aussi plus de courage. On ne sait plus ce que c'est que travailler et manger.

## J'ETAIS UN GRAND BUVEUR

Je prenais une pinte de whisky par 24 heures.



### VICTOIRE EN TROIS JOURS

J'ai commencé par prendre de la bière et petit à petit je me suis adonné aux liquides forts. Lorsque je buvais beaucoup je n'hésitais pas pour donner mon paradis en gage pour me procurer des spiritueux. Pendant longtemps je buvais, en moyenne, une pinte de whisky, de rhum ou de gin par jour. Et souvent je prenais des boissons mélangées et de la bière.

J'ai gâté mes affaires, ma santé et mes relations sociales, j'ai rendu ma famille misérable, j'ai perdu mes amis et je ne m'occupe plus que des hôpitaux, qui avec plaisir prennent mon argent pour le poisson qu'ils me donnent.

Pendant 16 ans j'ai mené cette vie. Mon cas était considéré comme incurable, mais maintenant, j'ai une bonne nouvelle pour les buveurs et les

MERES, EPOUSES ET SOEURS  
Alors que j'allais de mal en plus, comme tous les esclaves du démon de l'alcool, j'ai trouvé quelque chose de mieux. J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

J'étais tellement malade que je n'avais pu aller à l'école pendant six mois. Ma santé a été rétablie rapidement, je devins et suis encore un homme robuste, heureux et libre.

## “DESJARDINS”

# 1915

A l'aurore de l'année nouvelle nous offrons à tous nos amis et nombreux clients nos meilleurs voeux de

## Santé, Bonheur et Prospérité

Malgré la crise monétaire qui sévit actuellement nous sommes heureux de constater que le volume de nos affaires n'a pas diminué.

Nous avons obtenu ce magnifique résultat par la sincérité et l'honnêteté de nos annonces.

Nous avons évité toute exagération, tout conte à faire dormir. Le public connaisseur a su apprécier nos efforts constants pour le bien servir et nous l'en remercions bien cordialement.

Chas. Desjardins & Cie, LIMITEE

“La Grande Maison de Fourrures”  
130 RUE SAINT-DENIS

## UNE NOUVELLE EDITION

# L'Almanach des Adresses du Téléphone

pour Montréal, est présentement sous composition et la copie sera terminée

LE 7 JANVIER

Les souscripteurs qui désirent faire quelque changement devraient s'en occuper immédiatement.

R. F. JONES, Gérant.

The BELL TELEPHONE Co. of Canada.

## CHAUFFAGE et VENTILATION

Nous préparons les plans et devis pour systèmes de chauffage améliorés, à l'eau chaude (système de circulation forcée ou système de gravité), à la vapeur (basse pression et dans le vide).

LA CIE E. S. MANNY  
27 a rue Coté MONTREAL

## AU COMMERCE

Boîtes d'horloge, boîtes pour coutilleries et autres articles en bois jusqu'ici importés d'Allemagne. Ouvrage garanti et prix aussi bas que l'importation. Manteaux de cheminées, show-cases et wall-cases de toutes sortes.

S. MEUNIER & FILS  
150 AVENUE PIE IX, Tél. Lésalle 834.

au Pacifique Canadien en 1890. Peu après il servit l'Intercolonial mais revint au C. P. R. en 1898 pour y demeurer jusqu'à aujourd'hui. Il s'est depuis élevé rapidement jusqu'à la haute position qu'il occupe maintenant.

## LA MAIRIE DE TORONTO

Toronto, 2 — Thomas Langton Church, qui fut commissaire de cette ville pendant cinq ans, a été élu hier maire de Toronto en vainquant son adversaire, Jesse O. McCarthy, par une majorité de 6,469. La nomination de M. Church était presque assurée, mais on ne s'attendait pas à une aussi forte majorité. Il avait l'appui de l'«Evening Telegram». Et l'autre candidat celui du «World» et du «News». Le «Mail and Empire» était demeuré neutre.

Joseph E. Thompson, qui se présenta par deux fois mais sans succès au bureau des commissaires, a été élu hier. Les deux autres commissaires sont MM. Foster et Spen-

er. Parmi les nouveaux échelons, on remarque MM. H. Ball, G. Ramsden, J. A. Cowan, J. M. Warren, T. Roden, J. J. Gibbons et W. Weir.

STEVENSON ELU A LONDON

London, 2 — C. M. R. Graham, maire de London depuis trois ans et candidat à la réélection, a été défait hier par le Dr H. A. Stevenson, élu par 642 de majorité.

C. WALTERS ELU A HAMILTON.

Hamilton, 2 — Chester S. Walters a été élu maire hier par une majorité de 1,803 sur le commissaire Gardner.

## LES SOLDATS IRLANDAIS

Environ 200 soldats irlandais catholiques, qui font partie du 24ème bataillon, commandé par le colonel Gunn, se rendront en corps, dimanche prochain, à l'église Saint-Patrice, pour assister à la messe de neuf heures. Une cérémonie spéciale aura lieu à cette occasion.

**VOL. — Assurance Couvrant les MAISONS DE COMMERCE, RESIDENCES DE VILLE, RESIDENCES D'ETE**  
ACCIDENTS, MALADIES, BRIS DE GLACES, AUTOMOBILES, ATTELAGES, RESPONSABILITE DE PATRONS ET PUBLIQUE, PHARMACIENS, MEDICINS, GARANTIE DE CONTRATS, CAUTIONNEMENTS JUDICIAIRES, FIDELITE DES EMPLOYES.  
**LA PREVOYANCE**  
Montréal, 160 ST-JACQUES. Tél. Main 1626.  
J. C. GAGNE, Gérant-général.



# L'ENTRAÏDE

par RENE BAZIN

Vous ne sauriez croire ce qu'ils ont fait, en cinq jours, de ce joli petit village lorrain de Chaumeourt, bâti sur la hauteur et qui tournait le dos à l'est, d'où vient la neige, sa longue rue allant du nord au sud, son église étant au milieu, ses maisons faisant l'échelle double sur la colline, les unes un peu avant le sommet, les autres un peu après. Maisons heureuses, en somme, où personne n'était très riche, où personne n'était très pauvre. Il y en avait soixante-dix, la plupart d'âge moyen, construites souvent avec de vieilles pierres, car la commune est ancienne et vaillante dans l'histoire, et habitée par des fermiers propriétaires et par les fournisseurs ou artisans les plus nécessaires à la vie d'un village. De là on voyait, vers le nord, deux vallées bien ouvertes, qui montaient dans la brume de plus en plus épaisse, avec leur ruisseau et leur ruban de prairies au milieu, des champs sur les pentes où les hommes travaillaient tout le long de l'année, quelques taillis sur les plateaux et aussi des villages semblables à Chaumeourt. Dans les jours clairs, la vue s'étendait fort loin, sur d'autres vallées et d'autres crêtes, et l'on découvrait les dernières avancées des grandes forêts de l'Est, des nappes et des torrents de verdure sombre bleuis par la distance. En automne, l'air de Chaumeourt était plein du parfum des feuilles et des baies forestières.

Is sont venus. Les habitants, depuis deux jours, fuyaient. Les routes de l'ouest étaient encombrées de charrettes où ils avaient entassé plus de choses que le cheval n'en pouvait trainer, parce que toutes les choses sont précieuses quand on les quitte. L'homme marchait à la tête du cheval, poussant quelquefois une vache, dont il frappait la croupe avec le manche du fouet. Dans toutes les voitures il y avait de bons matelas, à plat sur les provisions et les meubles les moins lourds, et des enfants qui étaient assis dessus. Tout cela s'arrêtait des heures, au croisement des chemins, pour laisser passer des troupes, des trains de munitions et d'approvisionnement. Et on ne savait où on allait; toute la volonté était tendue vers ce seul objet: éviter d'être pris par l'ennemi; et tout le cœur demeurait en arrière, dans les chambres, les cuisines, les cours où la volaille chantait comme de femmes, assises sur les bancs, tournant la tête, quelques fois, du côté où était Chaumeourt, à présent déjà loin et caché par d'autres collines. Elles cherchaient dans le ciel, au ras des terres hautes, pour voir si une colonne de fumée n'allait pas monter de là.

Non, l'incendie ne vint pas tout de suite. Trois uhlans entrèrent dans Chaumeourt, un soir, à cinq heures. Le lendemain, deux mille Allemands occupèrent le village. Ils vécurent là jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé les provisions trouvées dans les maisons des cultivateurs et des marchands. Les habitants qui n'avaient pas fui leur cédèrent la place, firent pour eux la cuisine, tirèrent de l'eau des puits pour abreuver les chevaux, et transportèrent les boîtes de foin et de paille où l'ordre leur fut donné de les porter. Le cinquième jour, tout à coup, les Allemands se rassemblèrent et descendirent dans la direc-

tion du sud. On se crut sauvé. Mais à peine le dernier de ces soldats couleur de poussière avait disparu, qu'une batterie se mit à bombarder le village. Les derniers habitants se sauvèrent à pied, par la même route qu'avaient suivie les premiers. Quelques-uns essayèrent de se cacher dans les caves ou derrière les murs des vergers. Mais les obus renversèrent les murs, incendièrent les maisons, l'une après l'autre, et Chaumeourt ne fut bientôt plus qu'un amas de ruines, d'où s'élevaient des flammes, d'autant de foyers qu'il y avait eu de maisons, de granges et d'étables. Le feu dévora les charpentes, les lattes, les portes, les meubles. Puis le vent recommença à promener sur la colline l'odeur des forêts.

Tout près de l'église, un amas de pierres calcinées, plus gros que les autres, indiquait l'emplacement où s'était élevée la maison de l'homme le plus riche de Chaumeourt, François Lambelle, propriétaire cultivateur, qui possédait de nombreuses pièces de terre dans l'une des vallées toutes proches, et un troupeau nombreux, et les plus beaux chevaux de la région. Comme le troisième matin, depuis la destruction du village, commençait à éclaircir ce spectacle de désolation, un moineau remua dans les débris, fut poussé de l'intérieur et roula, laissant un vide comme un soupirail de cave. Par là, avec effort, un homme sortit, hagard, les vêtements déchirés, se laissa glisser sur les pierres, se mit debout, et eut l'impression de survivre seul au désastre. Il avait une tête de coq, mince et sans graisse, portée sur un long cou, un corps large et solide, de longues jambes qui, malgré lui, tremblaient. La première chose qu'il fit fut de s'épousseter, et la seconde d'aller à la recherche des autres habitants de Chaumeourt, qui, peut-être, cachés dans quelque réduit, avaient pu échapper à l'incendie, à l'effondrement des toits et à la mitraille. Appelé, creusant, tirant, il parvint à retrouver un vacher bossu et une vieille femme. Ensemble, ils parcoururent de nouveau le village, en tous sens, fouillèrent les ruines, et réunirent trois pains de ménage et une livre de sucre, qu'ils mirent à l'abri.

La vieille femme se lamentait. Le vacher paraissait tout à fait sans idée. Mais François Lambelle, les laissant, descendit jusqu'à ses champs, qui n'avaient souffert de rien, et qui attendaient le labour. Il gravit les hauteurs voisines, et au bruit du canon qui se rapprochait, il comprit que les Français allaient reprendre possession de la contrée. Au bout de quatre jours, en effet, nos troupes récupérèrent le territoire de Chaumeourt et les villages voisins. Les récoltes furent sauvées, des boîtes de conserve, des allumettes, du tabac et de l'aide pour se bâtir chacun une tanière à l'endroit où ils avaient eu une maison. Même, un quatrième habitant fut retrouvé, qui ne voulait jamais dire où il avait passé les jours d'angoisse. Jean Heurtier, un tout petit fermier, dont le champ — dix sillons de large — était contigu aux terres de François Lambelle. Celui-ci n'eut, pour le saluer, qu'un mouvement d'épaules. Une haine réciproque divisait les deux hommes. François Lambelle avait été accusé — personne n'aurait pu prouver l'accusation — d'avoir déplacé une borne, et grossi son domaine d'un demi-sillon du Heurtier. Même quand ils se retrouvaient face à face, leurs deux maisons écorchées et leur famille en fuite, les deux ennemis ne se pardonnaient pas. Lambelle dit simplement à un adjudant d'artillerie qui passait: — C'est la plus mauvaise bête de la commune: dommage qu'elle survive!

Il manquait de miséricorde, mais non d'intelligence ou de confiance en soi. La pluie s'était mise à tomber, fine d'abord, puis à larges grains espacés et sans souffle de vent. La terre, chaude depuis des mois, buvait et l'haléine de cette buveuse, qui sentait le froment et la menthe, pénétra jusqu'à l'âme du paysan ruiné. Il considérait, de loin, la tache rousse de ses chaumes au flanc de la colline.

— Il faut commencer les labours, dit-il voilà que la plaine s'amollit. Dans le village, errant parmi les encintes démolies, il chercha de nouveau, espérant découvrir un sac de froment tombé du grenier et épargné par les pillards et par la flamme. Non seulement il n'en trouva pas, mais, s'étant écarté de cinquante pas du mur de sa propre maison, il aperçut un amas de ferraille et de solivages calcinés. Il s'approcha: c'étaient toutes les charrettes du village, toutes celles que les Allemands avaient pu amener jusque là, qu'ils avaient mises en tas et bombardées comme une

maison, afin que la terre de France, même l'ennemi parti, ne fut plus ensauvée.

— Elle le sera! dit Lambelle.

Il se fit aussitôt accompagner du bossu, et, malgré la pluie, marchant à grande allure près de l'autre clopinant, il traversa la plaine, jusqu'aux pentes ravonnées que descendent les forêts. Là commença la zone de combat de nos troupes. Le canon tonna par intervalle, et, par-dessus nos lignes de tranchées et par-dessus les arbres, battait les fortifications allemandes établies à la lisière d'une lande. Nous étions d'un côté de la clairière, ils tenaient l'autre. Les deux paysans furent menés devant le colonel qui commandait le régiment engagé, causèrent quelques minutes avec lui. Quand ils sortirent de l'abri de branchages qu'on nommait l'hôtel du colonel, ils s'avancèrent droit sur la tranchée, et s'engagèrent, conduits par un sergent, dans le couloir de terre qui menait à la ligne de feu.

Alors, on vit une quête comme il n'en a point été fait, sans doute, depuis que les hommes s'approchent les uns des autres en creusant des chemins dans le sol. Le sergent marchait le premier, appuyé sur son fusil comme sur une canne, et, imitant le suisse des cathédrales, disait à haute voix: — Pour acheter une charrette et des semences, s'il vous plaît!

Les tireurs, debout et visant la tranchée ennemie, les soldats assis dans les chambres souterraines, et qui somnoient ou mangeaient, ceux qui arrivaient, pressés, porteurs d'ordres ou de munitions, tous commençaient par rire, mais très vite ils avaient envie de pleurer, voyant les deux paysans, habillés de restes de vêtements qui indiquaient une certaine richesse rurale, à présent la casquette à la main, demandant de quoi faire les semailles dans les champs ravagés. La pensée de la ferme paternelle leur perçait le cœur. La charrette! Le blé de semence! La pluie qui donne le signal! Ils cherchaient dans leurs poches, et donnaient deux casquettes s'enfonçant et pendant comme un carrelot qui sa pierre au milieu. Les balles sifflaient, les obus éclataient en avant ou en arrière. La quête continuait. François Lambelle et le bossu firent ainsi trois kilomètres. Ils revinrent à Chaumeourt, en passant par le haut plateau, tout voisin des champs de la commune. Là des batteries d'artillerie étaient dissimulées. Lambelle obtint de prendre place dans une fourragère qui partait à vide pour Bar-le-Duc.

— Au revoir, mon bossu, dit-il; après-demain la terre revivra!

Et deux jours plus tard, comme il l'avait promis, avant que le matin ne fût clair sur les champs et les bois, le vieux laboureur, la tête plus haute que d'habitude, et l'oeil plus vif, se tenait à côté d'une charrette neuve, toute pareille à son ancienne, et dont le soc était déjà planté dans le chaume. A la tête de la grosse jument brune, prêtée par l'artillerie, un servait d'une pièce de 75 attendait le commandement pacifique: "Hue! Bichette!" A cinquante mètres en arrière, un autre harnais était prêt, une herse qu'il fallait trainer, sur les sillons ouverts, un autre cheval d'artillerie conduit par un grade, propriétaire lui-même d'une ferme en Normandie, et que cette sainte reprise du travail émouvait secrètement. Le canon, du côté allemand, très loin dans la forêt, grondait à intervalles réguliers; une batterie, terrée à l'extrémité du plateau, y répondait. Le colonel avait dit: "Hâtez-vous! il se peut que nous soyons là pour huit jours, mais, au premier coup de sifflet, mes deux chevaux doivent monter la pente et rejoindre au grand trot!" Lambelle, impatient, tourné vers la colline et vers les pierres qui avaient été Chaumeourt, regardait la route pressée par les buissons et fumante au premier soleil.

— Pourquoi ne vient-il pas? Il vit enfin le bossu qui venait, portant sur l'épaule le sac de semence. Mais le bossu n'était pas seul. Et le grand et rude bonhomme fronga le sourcil en apercevant Heurtier son ennemi, Heurtier qui craignait sans doute qu'on ne prit une motte de son bien. Il le laissa arriver jusqu'à trois mètres de lui, jusqu'à ce que la pierre levée qui séparait le chaume d'avec les planches de tréfile. Puis il fit ce qu'il n'avait pas fait depuis vingt ans: il salua Heurtier le pauvre, et il dit: — Si tu veux, sème le froment à la place du bossu; tu feras cela mieux que lui!

Heurtier ne répondit pas, il regardait son champ. La guerre qui avait ruiné les deux hommes était encore tout proche, et le bruit qui venait d'être empli de la vallée.

— Heurtier, tu étais pauvre quand j'étais riche; à présent nous ne valons guère, ni l'un ni l'autre, et il y a tant à faire qu'on n'arrivera à rien si on ne travaille ensemble. Prends la semence!

Le maître du tréfile regarda à son tour François Lambelle, et recon-

décidés.

Bartek s'approcha tout près de lui: — Pourquoi, espèce d'Allemand, as-tu battu mon enfant? Was! I demanda-tu.

Pau Boege recula de quelques pas, dévisagea Bartek, et tranquillement, sans la moindre émotion, lui dit flegmatiquement: — Fiche le camp!

— Pourquoi as-tu frappé mon enfant? répéta Bartek.

— Je te battraï, toi aussi, sale Polonais. Va-t-en au diable! Va te plaindre à la cour et fiche-moi le camp!

Bartek empoigna l'instituteur par les épaules, le secoua avec force en criant: — Tu ne sais donc pas qui je suis? Tu ne sais donc pas que j'ai vaincu les Français; que j'ai parié avec Steinmetz? Pourquoi bas-tu mon enfant, espèce de Prussien?

Les yeux de Pau Boege lui sortaient de la tête. Il était solide, mais il résolut de s'échapper des mains de Bartek et il assena un formidable coup de poing sur la tête du vainqueur de Gravelotte et de Sedan. Autrefois, Bartek eût facilement supporté un pareil choc, mais ses blessures l'avaient affaibli. Cependant, il ne perdit pas confiance en lui-même.

le Boche bondit de son trou et courut à quatre pattes vers la boîte convoitée. Mais, au moment où il va la saisir, la boîte, tirée par le Français, fait un bond de un mètre en arrière. Le Boche la suit en sautant. La séance continue ainsi, et l'on dirait un enfant courant après une grenouille dans un pré.

le Boche bondit de son trou et courut à quatre pattes vers la boîte convoitée. Mais, au moment où il va la saisir, la boîte, tirée par le Français, fait un bond de un mètre en arrière. Le Boche la suit en sautant. La séance continue ainsi, et l'on dirait un enfant courant après une grenouille dans un pré.

le Boche bondit de son trou et courut à quatre pattes vers la boîte convoitée. Mais, au moment où il va la saisir, la boîte, tirée par le Français, fait un bond de un mètre en arrière. Le Boche la suit en sautant. La séance continue ainsi, et l'on dirait un enfant courant après une grenouille dans un pré.

le Boche bondit de son trou et courut à quatre pattes vers la boîte convoitée. Mais, au moment où il va la saisir, la boîte, tirée par le Français, fait un bond de un mètre en arrière. Le Boche la suit en sautant. La séance continue ainsi, et l'on dirait un enfant courant après une grenouille dans un pré.

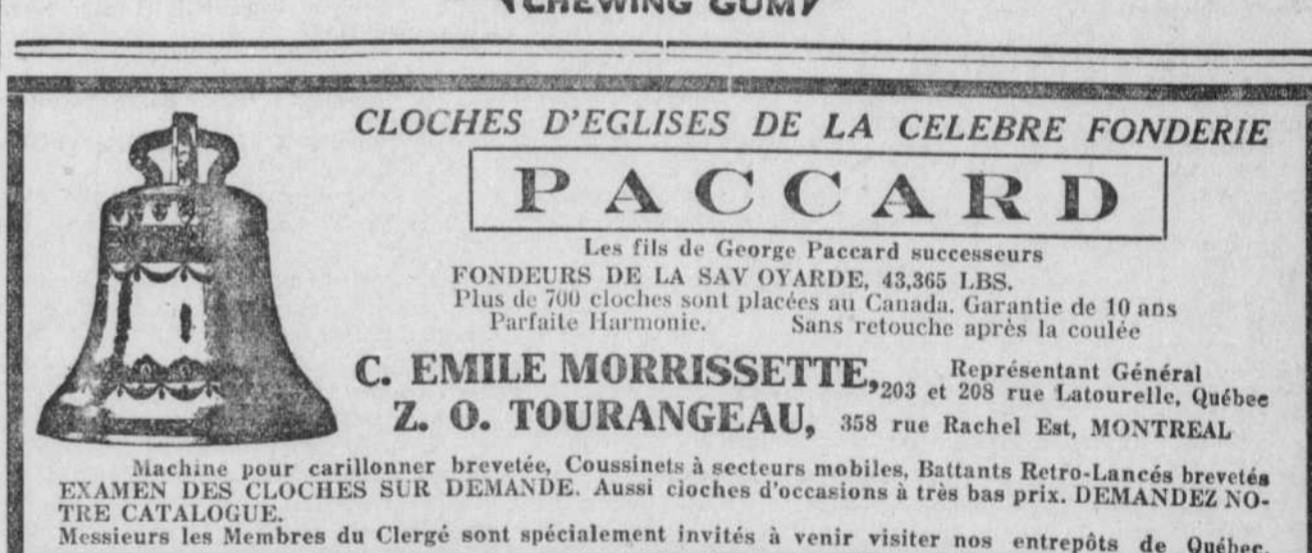


Voici une nouvelle friandise --- Peppy-Peppermint! (MENTHE ÉPICÉE)

Une nouvelle gomme à mâcher de Wrigley à double saveur de Menthe -- Doublement enveloppée et cachetée pour la conserver fraîche. C'est délicieux et le plaisir d-u-r-e l-o-n-g-t-e-m-p-s. C'est comme un Losange de Menthe qu'on peut MACHER et MACHER toujours. Il y a beaucoup de "Menthe"—on n'en perd pas le goût. Faites au Canada par la Wm. Wrigley Jr. Co. Ltd., 7 rue Scott, Toronto, fabricants de la

WRIGLEY'S SPEARMINT au goût de menthe. Si vous aimez la saveur épicée des fraîches feuilles de menthe prenez la SPEARMINT

WRIGLEY'S DOUBLEMINT CHEWING GUM Si vous aimez la menthe piquante—à double force—prenez la nouvelle



le Boche bondit de son trou et courut à quatre pattes vers la boîte convoitée. Mais, au moment où il va la saisir, la boîte, tirée par le Français, fait un bond de un mètre en arrière. Le Boche la suit en sautant. La séance continue ainsi, et l'on dirait un enfant courant après une grenouille dans un pré.

Feuilleton du DEVOIR

## Bartek le Victorieux

par Henrik Sienkiewicz

11 (Suite)

Un jour qu'il était assis à sa place accoutumée, il entendit la voix de Franck qui revenait de l'école en criant de toutes ses forces. Bartek prit sa pipe de sa bouche: — Eh bien, Franck! qu'est-ce qu'il y a? — Qu'est-ce que cela te fait, à toi? — Je peux bien me plaindre, j'ai eu une grippe sur la figure. — Qui t'a donné cette claque? — Qui veux-tu que ce soit, sinon Pau Boege? — Pau Boege remplissait les fonctions d'instituteur à Poguembin. Et de quel droit l'a-t-il battu?

— Il avait ce droit, puisqu'il l'a fait!

Magda qui travaillait dans le jardin arriva. — Qu'est-ce que tu as? demanda-telle. — Rien! mais il m'a appelé sale Polonais et il m'a giflé. Il a dit que maintenant que les Allemands avaient battu les Français, ils nous écraseraient parce qu'ils étaient les plus forts. Moi, je ne lui ai rien répondu. Seulement, il m'a demandé qui était le plus grand personnage de la terre. Je lui ai dit que c'était le Saint-Père. Alors il m'a giflé. Je me suis mis à crier, et il m'appela sale Polonais... et il en a dit... et il en a dit...

le Boche bondit de son trou et courut à quatre pattes vers la boîte convoitée. Mais, au moment où il va la saisir, la boîte, tirée par le Français, fait un bond de un mètre en arrière. Le Boche la suit en sautant. La séance continue ainsi, et l'on dirait un enfant courant après une grenouille dans un pré.

le Boche bondit de son trou et courut à quatre pattes vers la boîte convoitée. Mais, au moment où il va la saisir, la boîte, tirée par le Français, fait un bond de un mètre en arrière. Le Boche la suit en sautant. La séance continue ainsi, et l'on dirait un enfant courant après une grenouille dans un pré.

LA GUERRE

LA HONGRIE EST ENVAHIE

Les Russes pénètrent sur le territoire hongrois par quatre endroits différents et la population, prise de panique, fuit vers Budapest. La marche sur Varsovie est définitivement enrayée et le général Mackenzen est à son tour forcé de reculer. Un calme relatif règne sur la Vistule.

LES TURCS NE SONGENT PLUS QU'À PROTEGER CONSTANTINOPE

(Spécial au Devoir) Londres, 2. — Le correspondant du Mail à Rome dit qu'une dépêche de Budapest annonce que les Russes envahissent la Hongrie par quatre endroits différents. "Les réfugiés arrivent en foule à Budapest", dit la dépêche. La panique règne par toute la Hongrie depuis la retraite des Autrichiens et la marche en avant des Moscovites. Les réunions publiques ont été prohibées, à Budapest.

LA SITUATION VUE DE LONDRES

Londres, 2. — La destruction du navire anglais "Formidabre" dans le canal de la Manche, par une mine ou un sous-marin a causé un profond regret malgré qu'il soit un événement auquel les Anglais doivent s'attendre tant que la flotte britannique sera forcée de garder les hauts mers. Ce chagrin ne résulte pas tant de la perte du vaisseau qui avait été construit il y a 15 ans et coûtait 85,000,000 que de la perte de vie qui se chiffre à 700 hommes. Jusqu'ici 71 marins seulement ont été sauvés.

LA TACHE DE HINDENBERG EST AU-DELA DE SES FORCES

Petrograd, 2. — Une seconde tentative des Allemands pour s'emparer de Varsovie est maintenant définitivement repoussée. Toutes les rues en avant des armées qu'ils ont pu envoyer en Pologne ont été arrêtées. Le seul message que Von Hindenberg et le quartier-général allemand peuvent envoyer au Kaiser, c'est que la tâche qui leur a été confiée est au-delà de leurs forces.

LES ALLEMANDS ONT ABANDONNE TOUTE OFFENSIVE EN POLOGNE

Petrograd, 2. — Dans le voisinage immédiat de la Vistule, le calme continue de régner, interrompu seulement par les salutations habituelles de l'artillerie matin et soir. De fait, depuis 24 heures, il n'y a pas eu un seul combat de quelque importance sur le front en Pologne.

FORMIDABLE EXPLOSION

Pour environ \$10,000 de dommages ont été causés par une explosion de produits chimiques, hier midi, à l'édifice Lyman, Sons, Limited, rue Saint-Paul, coin Saint-Nicolas. L'explosion s'est produite dans une voûte placée dans le sous-sol; le choc a été si fort que la porte de la voûte a été arrachée de ses gonds et que presque toutes les vitres de l'édifice ont été brisées.

LE JOUR DE L'AN A L'ARCHEVECHE

Judi, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, recevait les hommages du clergé à l'occasion du Nouvel An. C'était hier soir, de deux à cinq, le tour des fidèles. Sa Grandeur accompagnée de NN. SS. Georges Gauthier et Roy, reçurent les visiteurs dans les salons de l'Archevêché.

LA REVOLUTION AU PARAGUAY

Buenos-Aires, 2. — La "Prensa" publie une dépêche de Formosa Argentine, disant qu'une révolution vient d'éclater au Paraguay. On dit même qu'un régiment d'artillerie est entré en campagne. La dépêche ajoute que le docteur Edouard Scherer, président de la république a été fait prisonnier.

LA MAMIE RUSSO-JAPONAISE

Tokio, 2. — Le fait que les soldats japonais se sont rendus à la frontière russe il y a quelque temps pour livrer des fusils et des munitions de guerre achetées au Japon a été publié dernièrement à Harbin. On y ajoutait que l'empereur Nicolas avait autorisé les Japonais à servir dans l'armée russe.

L'ARMEE DU CAUCASE

Petrograd, 2. — L'état-major de l'armée du Caucase, a émis le communiqué suivant: De furieux engagements ont eu lieu près de Sankamshy, dans la Transcaucasie, 35 milles au sud-ouest de Kars. Dans la région d'Ardahan, une ville fortifiée 45 milles au nord-ouest de Kars, la situation n'a pas changé et elle n'est pas modifiée ailleurs.

LES DECORES DU PREMIER DE L'AN

MM. G. H. PERLEY, H. S. HOLT, LE JUGE LEMIEUX, CLIFFORD DSIFTON, WILLIAM PRICE ET LE MAJOR-GENERAL FISET SONT L'OBJET DES FAVEURS ROYALES.

Londres, 2. — La liste des honneurs conférés à l'occasion du nouvel an a été publiée hier. Elle renferme les noms de plusieurs Canadiens distingués, honorés par le roi du titre de chevalier. Ce sont entre autres M. H. S. Holt, de Montréal; l'hon. G. H. Perley, l'hon. F. X. Lemieux, l'hon. Clifford Sifton et le lieutenant-colonel William Price ex-député de Québec-Ouest.

SIR F. X. LEMIEUX Sir F. X. Lemieux, C.R., juge de la Cour Supérieure de la province de Québec, est le fils de feu Antoine Lemieux. Il naquit à Lévis le 9 avril 1831, fit ses humanités au collège de Lévis et au séminaire de Québec et étudia le droit à l'Université Laval où il fut gradué. Admis à la pratique au Canada en 1872 il devint bâtonnier du Barreau de Québec en 1896, bâtonnier général du Barreau de la province de Québec en 1897 et se fit une célébrité comme avocat criminaliste.

SIR HERBERT HOLT Sir Herbert Samuel Holt, K.B., est le président de la Royal Bank et de la Montreal, Light, Heat and Power Co. Il est né à Dublin en 1856 et vint au Canada en 1875. Il se fit recevoir ingénieur-civil en Irlande après s'être spécialisé dans cette étude. Il fut élu membre de la Société Américaine des Ingénieurs civils en 1879, et il fut partie de la société du même genre au Canada.

LE MAJOR-GENERAL FISET Le major-général Marie-Joseph-Eugène Fiset, C.M.G., est âgé de 40 ans. Il débuta dans la carrière militaire en 1890, alors qu'il entra dans la milice comme lieutenant du 80ème régiment. Il fut promu au titre de major en 1898 et fit du service avec distinction dans la guerre sud-africaine où il prit part à plusieurs engagements importants et fut porté trois fois à l'ordre du jour. Il est sous-ministre de la Milice et de la défense depuis 1906.

MORT DE M. JEAN BLAIN, NOTAIRE Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Jean Blain, notaire agent de la Réserve des Sauvages de Caughnawaga, survenu à l'âge de 83 ans et quatre mois.

LE JOUR DE L'AN A L'ARCHEVECHE Judi, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, recevait les hommages du clergé à l'occasion du Nouvel An. C'était hier soir, de deux à cinq, le tour des fidèles. Sa Grandeur accompagnée de NN. SS. Georges Gauthier et Roy, reçurent les visiteurs dans les salons de l'Archevêché.

LA REVOLUTION AU PARAGUAY Buenos-Aires, 2. — La "Prensa" publie une dépêche de Formosa Argentine, disant qu'une révolution vient d'éclater au Paraguay. On dit même qu'un régiment d'artillerie est entré en campagne.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps au Ministère de l'Agriculture)

Vallières 50 DOUZAINES DE BLOUSES Angle Sainte-Catherine et Montcalm en marquisette blanche et en mousseline organdie, brodées et garnies de dentelles, dans les derniers styles, avec collets haut et bas, manches longues ou courtes, dans un grand choix de dessins et grandeurs. Valeur depuis \$1.25 à \$2.50. En vente aujourd'hui et lundi 89c

Horloge "Grand Père" chêne doré \$42.00 Un joli meuble qui complètera l'aménagement de salle à dîner ou enrichira votre passage. Cette horloge a sept pieds de haut. Le cadran est surmonté d'un chapiteau. La boîte est garnie d'une vitre plombée et laisse paraître le balancier et les poids en cuivre. Le mécanisme lui-même est garanti. Régulier \$55.00. Prix des fêtes \$42.00

Lesoux Daquinault & Brault 741, Est 7330-7331-637-59 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

Dupuis Frères LUNDI! LUNDI! 447 SAINTE-CATHERINE EST Une remise extraordinaire de 20 pour cent sera accordée sur toutes nos papeteries des fêtes. N'oubliez pas, le choix est encore très beau. La même remise sera accordée sur nos calendriers. Venez à bonne heure si vous voulez profiter de cette aubaine.

MORT DE M. TREF-FLE BERTHIAUME

M. Trefflé Berthiaume, conseiller législatif et président de la Compagnie de la "Presse", est décédé subitement, à 5 heures, ce matin, à sa maison du chemin Sainte-Catherine. Il a succombé à une angine de poitrine. Il était souffrant depuis quelque temps, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi prochaine. M. Berthiaume naquit le 4 août 1848, à Saint-Hugues, de feu Gédéon Berthiaume et d'Éléonore Normandin. Il fit ses études au collège de Saint-Hyacinthe. En 1871, il épousa Helmina Gadbois, morte il y a un an. Il fonda la compagnie d'imprimerie Gebhard-Berthiaume et s'associa à M. Sabourin pour la publication du "Monde Illustré". Il devint plus tard propriétaire de la "Presse". En novembre 1896 il fut fait conseiller législatif par M. Flynn. M. Berthiaume était directeur de la Québec Land, Dominion de Forest Wireless, la Monarch, la Montreal Southern and Counties. Il était membre des clubs Canadien, Lafontaine et Saint-Denis. M. Berthiaume laisse trois fils. M. Arthur Berthiaume, gérant général de la "Presse". M. Eugène Berthiaume, représentant de la "Presse" à Paris. M. Édouard Berthiaume, et trois filles, Mmes L. A. Rivet, Mme Pamphile du Tremblay et Mlle Berthiaume.

LA MESSE DE MINUIT A L'EGLISE NOTRE-DAME

Comme par les années passées, une grande foule accourue pour entendre la messe de minuit, à la première heure du nouvel an, remplissait les nefs et les jubés de l'église Notre-Dame. A cause des circonstances particulières dans lesquelles nous vivons, le spectacle était encore plus émouvant que d'habitude. Les milliers de l'adoration nocturne, qui avaient réuni l'office de 11 heures à minuit devant le Saint-Sacrement, occupèrent le sanctuaire. Mgr Bruchési arriva à minuit moins dix. Assisté d'un diacre et d'un sous-diacre, il donna la bénédiction avec l'ostensoir. Sa Grandeur prononça une allocution émue. Elle félicita les membres de l'Adoration Nocturne. C'est à leur prière que Montréal, doit l'avantage de cette messe de minuit du premier de l'an. Elle évoqua avec une émoton vaine les scènes de l'horrible guerre qui entraînent les nations. Elle dit les efforts du pape Benoît XV pour la paix, pour la trêve de Noël, pour l'échange des prisonniers. Mais les peuples, emportés par la tempête, ne veulent pas comprendre. C'est une guerre d'extermination qui sévit. Notre devoir à nous, poursuit Monseigneur, c'est de prier. Tous les jours, à l'autel, nos prières prient, et dans leurs cloîtres, nos âmes religieuses également. Notre peuple aussi, du reste, tout entier, se tourne vers Dieu. Il faut redoubler d'efforts. Deux mains jointes, cite Monseigneur, valent plus que toutes les machines de guerre pour la paix du monde. Avec nos petits enfants des écoles, crions au Sacré-Coeur de Jésus d'avoir pitié de nous. L'enfant est à Dieu. Il fera naître la concorde et l'incident ou accident, d'où sortira la paix. Ah! la paix! qui, besoin nous en avons! Pensons aux soldats qui sont dans les tranchées, à ceux qui tombent, aux blessés qu'on traîne aux ambulances et aux hôpitaux par centaines de mille. Pensons à ceux qui meurent, par milliers et par milliers aussi. On dit qu'ils tombent au champ d'honneur? C'est la parole humaine, soit! La parole chrétienne, elle, c'est: "Seigneur, donnez-leur le repos éternel". Pensons aux familles infortunées qui s'en vont sur la route de l'exil, aux femmes qui n'ont plus de maris, aux enfants qui n'ont plus de pères. Ceres, s'écrie l'archevêque dans un beau mouvement, nous avons fait de

jà beaucoup pour les malheureux de toutes sortes. Je suis fier de notre peuple de Montréal et de son esprit chrétien. Montréal, je l'ai dit et je le répète, est devenu un immenseervoir de charité! On a donné de son superflu. S'il le fallait allions jusqu'à ne rien laisser de nécessaire. Ils n'ont rien à bas, et ils souffrent tant! Et, puis, ajoutez-t-il, nous avons eu ici le contre-coup de la guerre. Les pauvres n'ont jamais été plus nombreux. Mais de même ils n'ont jamais été mieux secourus. Continuons! Aidons nos Saint-Vincent de Paul! C'est déjà fait, oui! Montréal a été généreux. Son conseil de ville a accompli un geste noble et magnanime. Il a versé quelques \$20,000 au comité central de la Saint-Vincent de Paul. Je sais, s'il est nécessaire, qu'il donnera la somme. Tant mieux, et que Dieu en soit béni!

Enfin, Monseigneur souhaite à tous la bonne année c'est-à-dire l'année de prière, de sacrifice, de vertu, de sainteté, l'année profitable, en un mot, pour la vie et pour le ciel. Il répète la parole des Ecritures "Pax vobis!" Que la paix soit avec vous avec tous, avec les parents, avec les enfants, dans tous les foyers! Après la communion que tous vont faire, Monseigneur adjure d'une voix vibrante et persuasive tous les peuples de famille en rentrant chez eux d'être fidèles à la vieillesse, et si touchante tradition nadienne, de mettre leurs enfants à genoux, d'exercer sur eux ce ministère paternel qui se rapproche du sacerdoce en les béniissant au nom du Dieu de la paix. Et, Monseigneur lui-même père spirituel et chef de la grande famille diocésaine, dans tous ceux qui sont présents bénit tous les diocésains.

DECES BLAIN. — A Montréal, le premier de janvier 1915, à l'âge de 83 ans et quatre mois, est décédé M. Jean Blain notaire, et agent de la Réserve des Sauvages de Caughnawaga. Les funérailles auront lieu lundi, le 4 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 998A rue Saint-Denis à 8 heures et quinze pour se rendre à l'église Saint-Jean-Baptiste, où le service sera célébré et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Le temps qu'il fera Ports vents de l'ouest, quelques pluies de dégel locales, généralement beau et plus froid aujourd'hui et demain. DIMANCHE, LE 3 JANVIER Le Très-Saint Nom de Jésus. Lever du soleil, 7 heures 41. Coucher du soleil, 4 heures 29. Lever de la lune, 6 heures 41. Coucher de la lune, 9 heures 23. Premier quartier, le 8, à 4 h. 19 m. du soir. LUNDI, LE 4 JANVIER Sainte Thérèse, martyre. Lever du soleil, 7 heures 41. Coucher du soleil, 4 heures 31. Lever de la lune, 6 heures 41. Coucher de la lune, 9 heures 47.

FEU M. TREFFLE BERTHIAUME M. Trefflé Berthiaume, conseiller législatif et propriétaire de la "Presse", est mort ce matin même, à sa résidence, à Outremont, après quelques jours de maladie, apprenons-nous au moment d'aller sous presse. Le "Devoir" offre à la famille de feu M. Berthiaume et au personnel de son journal ses sympathies les plus sincères.

L'ABITIBI On va faire défricher une partie de l'Abitibi par des prisonniers de guerre. On parle même de doter cette région d'une ferme expérimentale. Si le projet est mis en pratique d'une façon intelligente, il ne peut produire de mauvais résultats. Seulement le choix de l'Abitibi de préférence à toute autre région montre bien encore une fois le vice de notre système de colonisation. L'Abitibi n'est pas un territoire plus riche que d'autres parties de la province de Québec. Moins loin des grands centres à hauteurs de presque tous les comtés des districts de Joliette, Trois-Rivières et Québec se trouvent en abondance des terres de première qualité dont le défrichement partiel donnerait un élan plus rapide à la colonisation. Nombre de jeunes gens de la campagne que les premières années d'établissements effrayent hésiteraient beaucoup moins à prendre un lot qui produirait quelque chose au bout d'un an même s'il leur coûtait plus cher d'achat. On ne leur en fournirait pas l'occasion, qu'ils aillent dans l'Abitibi ou qu'ils choment ou encore qu'ils désertent la terre. Pourquoi? Mon Dieu! toujours pour la même raison, parce que les lots situés plus près des villes sont encore sous puissance des marchands de bois. J. D.

LA GUERRE Les dépêches signaient des succès pour les Alliés sur différents points de l'Europe; elles indiquent aussi la perte d'un croiseur anglais, le Formidable, construit en 1898. Il jaugeait 15,000 tonnes, portait un armement complet, dont 4 canons de 12 pouces. Bien que mis en service depuis 15 ans, il rendait encore des services appréciables à la marine britannique. Fus de 10 hommes ont péri avec lui. Les dépêches ne l'affirment pas, mais elles laissent entrevoir qu'il a été torpillé dans la Manche par un sous-marin allemand. C'est un mauvais début pour la marine anglaise, que cette perte, le premier jour de 1915. Elle ne manquera pas d'occasionner des réjouissances en Allemagne. On signale, par ailleurs que l'escadre française de la Méditerranée, accompagnée de quelques unités anglaises, se prépare à bombarder les Dardanelles et à faire le siège de Constantinople. Athènes télégraphie qu'Andrinople a été abandonnée par les Turcs et que le sultan et son gouvernement sont en train de déménager à Brussa, Asie Mineure, en prévision de l'attaque des Alliés sur Constantinople. Du côté de Pologne, les mouvements de l'armée allemande laissent croire que son échec dans sa marche sur Varsovie est définitif et que les Teutons ne peuvent briser les lignes des Moscovites. En Belgique, les Allemands doivent continuer leur lent recul devant l'avance des troupes franco-anglo-belges. Ils ont perdu le village de Saint-Georges. Dans l'Argonne et autour de Verdun, vifs mouvements de troupes, mais sans succès pour les Allemands. Chez nous, la nouvelle loi de naturalisation, donnant à ceux qui se feront dorénavant naturaliser au Canada la qualité de citoyen britannique, valable dans tout l'Empire, et non seulement dans notre pays, vaut depuis hier. Et plusieurs Canadiens, à l'occasion du Nouvel An, ont reçu des titres du roi Georges V. Au point de vue militaire il y a eu à signaler, tant que les renforts au régiment des "Princes Patriotes" se préparent au départ, tandis que celui-ci subit le baptême du feu dans les tranchées du nord de la France. Georges PELLETIER.

MANCHE Ne pas manquer de lire tous les sports, dans le NATIONALISTE